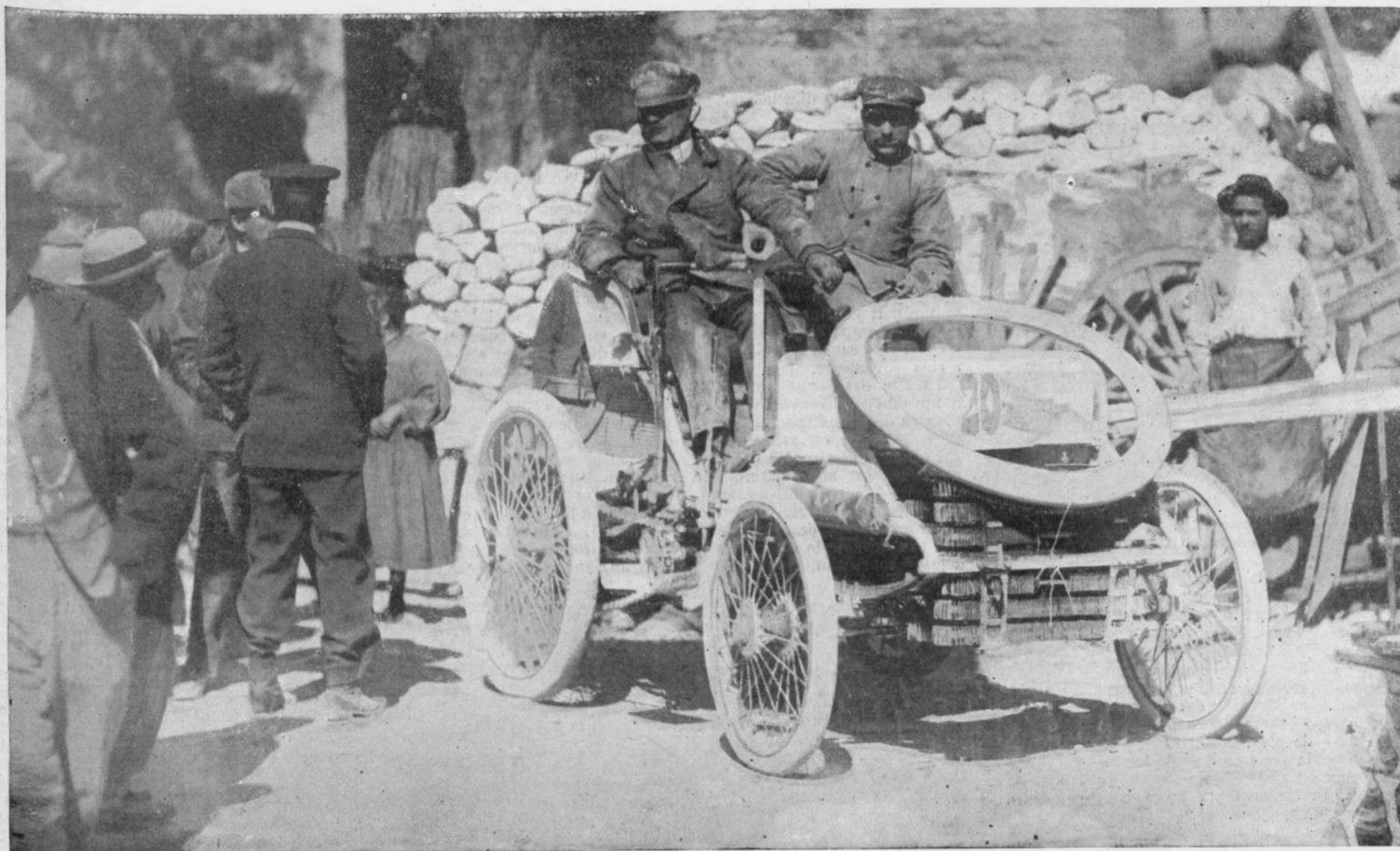


LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS.... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr. 50
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr. »

PARAISSENT LE SAMEDI
Rédaction et Administration, 41, rue Hautefeuille, PARIS

1^{er} Avril 1899 — N° 29



(Cliché V. G. A.)

LA COURSE NICE-CASTELLANE

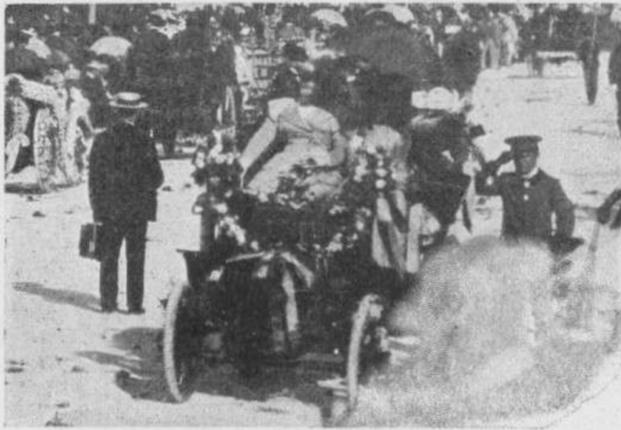
M. LEMAITRE, VAINQUEUR DE NICE-CASTELLANE-NICE, DE LA COURSE DU MILLE ET DE LA COURSE DE COTE NICE-LA TURBIE,
AU PLAN DU VAR. — AVANT LA DERNIÈRE ÉTAPE.

LA GRANDE SEMAINE AUTOMOBILE

SAMEDI 18 MARS. — La semaine des fêtes automobiles de Nice débute par un Corso fleuri d'automobiles. Est-ce destiné à la conversion des gens du monde qui font la loi ici et qui reprochent aux voitures automobiles d'être laides et puantes, seront plus touchés par la vue d'engins aux lignes harmonieuses et noyées dans les fleurs, aux teintes dégradées dans les tons des bouquets et des gerbes qui les enfouissent ?

Toujours est-il que cette fête des fleurs a été très réussie. C'est, évidemment, ce que nous avons vu, je ne dirai pas précisément de plus intéressant, mais à coup sûr de mieux, de plus genre Nice. Car, il ne faut pas se le dissimuler, l'automobile est très difficilement genre Nice.

D'abord il y a trop de poussière ici. La voiture automobile est presque un non-sens sur les routes du Midi. On en revient fariné, poudré, piqué de blanc, Pierrot des pieds à



(Cliché V. G. A.) *Le Corso Automobile.*
LA BARONNE DE ZUYLEN.

la tête, et les belles caisses aux tons clairs et sévèrement sombres, orgueil de leurs propriétaires, en reviennent sales, grises, couvertes d'une livrée de cendre. Et puis trop de lumière ici pour les lignes un peu nettes, un peu sèches des voitures. Il y manque certainement le coup d'estampe dans les contours sans lequel il n'y a rien d'artistique.

La fête des fleurs nous a rendu tout cela. Nous en avons bien vu déjà à Paris, mais à Paris le cadre est facilement gai. Ici, au contraire, la bataille de fleurs est aussi naturelle que les fleurs elles-mêmes qu'on trouve partout.

La promenade des Anglais, qui va devenir le centre des fêtes et courses automobiles, de par son nom même, la promenade est un symbole. On s'y promène, on n'y court pas. Pourquoi se presser ici ? le paysage est si beau, la mer si bleue. Promenons-nous-y et battons-nous à coups de fleurs.

Aussi que de fleurs, que d'autos disparaissent sous des gerbes de toutes couleurs ; Nice est, d'ailleurs, la ville des fleurs, et plus que Florence encore elle en mériterait le nom. Elle est de plus, maintenant, pendant trois mois, la vraie capitale de l'automobile. Comment une fête de fleurs, ce spectacle fait à ravir pour le plaisir des yeux, n'y réussirait-elle pas.

Tous les Niçois ont, d'ailleurs, impartialement reconnu que la fête des fleurs automobile avait été, sans conteste, plus brillante que l'autre, celle des voitures à chevaux. Voilà qui va faire bondir nos confrères hippiques, mais je ne fais ici que traduire une pensée qui a été générale à Nice. L'attrait de la nouveauté, le piquant même du déguisement des voitures à pétrole, qu'on devine moins élégantes sous les floraisons gigantesques qu'elles portent, et devant lesquelles on est néanmoins obligé de s'incliner si prévenu qu'on soit, vaincu par la parure, la variété de forme des véhicules toujours assez massifs pour bien supporter comme poids et comme ligne leurs guirlandes et leurs bouquets, tout cela a produit un effet

charmant. Chose même étrange pour une bataille de fleurs, on s'est battu à coups de fleurs sans se contenter du banal défilé entre deux rangs de spectateurs.

A quoi bon une nomenclature de catalogue pour fleuristes des voitures les plus remarquables. Je voudrais simplement évoquer en quelques lignes les tons des masses croulantes de pétales qui laisseront aujourd'hui sur la promenade, sous un ciel bleu d'indigo en face de la mer bleue ourlée d'écume blanche et de l'horizon vert noir où les villas claires se détachent minuscules et pleines de joliesse.

Violettes, roses et œillets, jacinthes et giroflées, anémones, marguerites et camélias toute la gamme des tons et des couleurs est là.

Donnons simplement à titre de document la décoration de quelques voitures auxquelles le jury a décerné bannières et médailles. La description seule

en sera malheureusement froide. Il faudrait voir s'épanouir les fleurs et le soleil briller là-dessus et les charmants minois des femmes s'épanouir au milieu des fleurs.

M. le vicomte de la Combe avec M. et Mme du Ruillé et M. de Charette. Duc paré de roses Gabrielle Luizé et d'œillets Soleil de Nice. M. et Mme Jacques Gondoin. Duc orné avec goût de guirlandes, jonquilles et violettes. Le baron et la baronne Duquesne. Duc, enguirlandé d'œillets, de roses et de buis. Léone d'Amboise. Phaéton formant à l'arrière une grande coquille d'œillets, de roses, d'anémones, giroflées et lilas. M. Jellinieck fils. Voiture parée d'œillets rouges et blancs avec au-dessus une grande flèche analogue. M. Jules Letainturier avec M. et Mme D. Durandy. Duc recouvert de verdure piquée de giroflées. Sur l'avant se dessinent sur fond blanc les initiales J. L., sur l'arrière, et sur un panneau, se penche un aigle en giroflées. M. et Mme Louis Guidi. Phaéton sur le devant duquel se détache un écusson de violettes de Parme, sur un fond blanc forme de giroflées, sur l'arrière se trouve un éventail en jacinthes et un oiseau en œillets rouges. Mme Jane Dhasty, de l'Opéra et Mlle de Créquy. Victoria fleurie d'anémones et de marguerites fort bien disposées. M. E. Otlet et sa famille. Phaéton garni de mimosas, marguerites, coquelicots. M. Paul Chauchard avec MM. de Villamow, lieutenant Jouinot, Mercadé et Leris-Gaunleetta : Phaéton élégamment tapissé d'anémis. M. et Mme Fernandez : Vis à vis disparaissant sous les violettes et giroflées : un vaste parasol préserve les ardents batailleurs des projectiles et des rayons solaires.

Et voilà comment en France tout finit par des chansons, à Nice tout finit et tout commence par des fleurs.



(Cliché V. G. A.) *Le Corso Automobile.*
LE DÉFILÉ DES VOITURES.



(Cliché V. G. A.) **LE BARON DE ZUYLEN.**
Le Corso Automobile



(Cliché V. G. A.) **M. CHAUCHARD.**



(Cliché V. G. A.) **LE BARON DUQUESNE.**

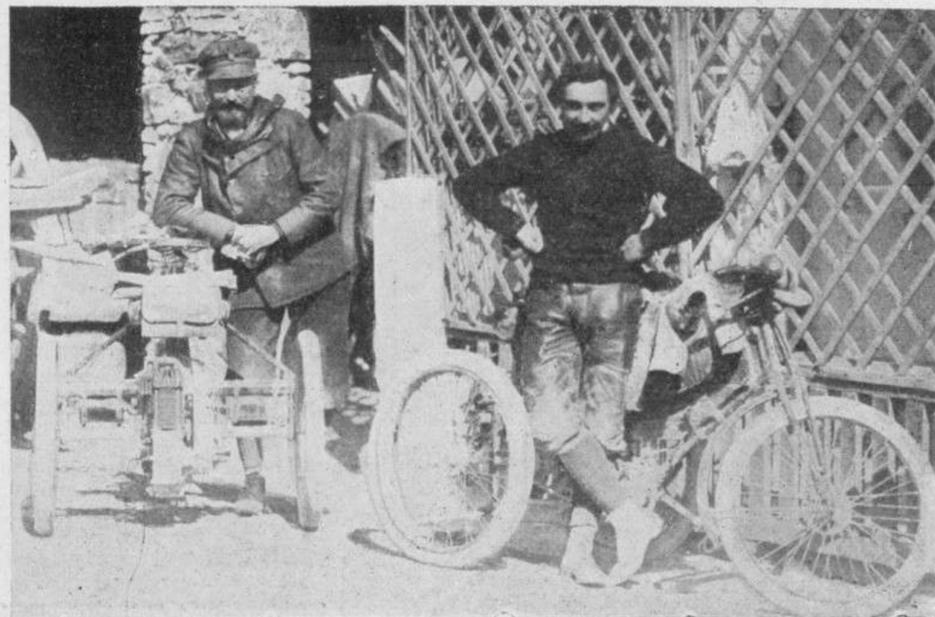


(Cliché V. G. A.) *Au Corso Automobile.*

DIMANCHE 19 ET LUNDI 20. — Le programme a été réduit, si réduit, que ces deux jours n'ont rien. C'est la veillée des courses pour Nice-Castellane et Nice-Côto mars, — Tourette-Nice. Au lieu de voitures fleuries, la place est au sport. Adieu les fleurs ! Adieu les caresses des yeux. Nous allons voir les voitures monstres, les voitures athlètes aux



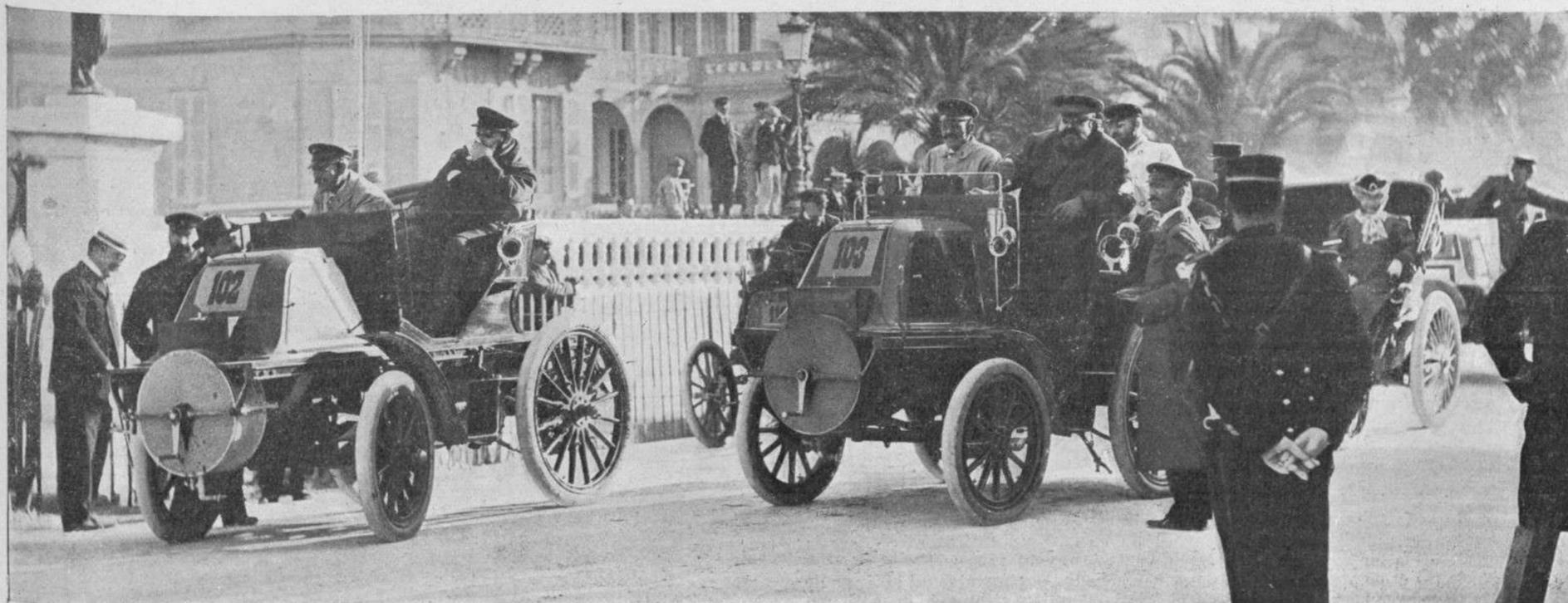
(Cliché Giletta) A LA VÉSUBIE. — CHARRON PRÉPARANT SON DÉPART.
Harolamb Charron. Voigt.



(Cliché Giletta.) G. de Méaulne (sur pneumatique Vital) Teste.
LES DEUX PREMIERS MOTOS A LA VÉSUBIE.

corps minces et réduits de poids inutiles, aux muscles et aux poumons énormes dont sortent des anhélements de Cyclopes, des grondements terribles, et sous la maigreur desquelles se cachent les moteurs géants où des milliers d'explosions, véritables feux infernaux, vont mettre en mouvement la danse légère des roues dans un tourbillon.

que le passage des roues pour monter dans l'air en colonnes de fumée. Ces deux jours, la promenade ne voit passer que des espèces de fantômes, blancs de poudre, qui apparaissent un instant puis disparaissent à l'horizon au milieu de l'effacement des chevaux dans un crépitement métallique d'explosions. Ce sont les concurrents qui vont tâter la route ou



(Cliché Giletta.) 102. Le Comte de Vos. DÉPART DE LA COURSE DES TOURISTES NICE-MAGAGNOSC. 103. Le Baron de Rothschild.

Le temps est, d'ailleurs, moins gracieux déjà. La promenade est couverte par instants de nuages de fumée. C'est le vent qui rabat la poussière sur Nice. Et nous savons que, là-bas, dans les sillons des routes, la poussière quasi éternelle des routes du Midi n'attend

qui en reviennent. Les yeux fixes, tout le corps attentif à suivre la gravitation de l'instrument, ils passent comme des sylphes, de véritables gnomes, êtres souterrains et subtils qu'on suppose doués de quelque interne malfaisance parce qu'ils échappent aux lois de lenteur et de peine sous lesquelles notre corps ne se meut qu'avec difficulté.



(Cliché Giletta) GIRARDOT SECONDE VOITURE. — COURSE NICE-CASTELLANE.



MARDI 21 MARS. — On dit ici le 21 mars avec joie, mais pas parce que c'est le printemps. A vrai dire nous n'avons pas connu l'hiver, et le pauvre bonhomme neigeux et chauve s'en va sans qu'on s'aperçoive même qu'il manque, pauvre diable d'invité mis ici dans un coin et auquel nul ne prend garde.

Mais le 21, c'est le grand jour. Non que Nice tout entière se rue en ce jour sur la Promenade à contempler les mangeurs de kilomètres. Il y a ici trop de scepticisme ambiant et trop de mondes divers pour qu'il n'y ait pas un fort lot d'indifférents. Mais, soit par amour du sport, soit par badauderie, beaucoup de monde est venu assister au départ et surtout à l'arrivée des concurrents des deux courses. Il y en a, d'ailleurs, pour un bon moment. Plusieurs actes et des entr'actes nécessaires ne fut-ce que pour déjeuner. Ils partent tous, les



(Cliché Chauchard.) TESTE.
Vainqueur de la course Nice-Castellane (motocycles), en h. 59.



(Cliché V. G. A.) GÉO⁷ (sur pneumatique Vital).
Premier des touristes dans la course Nice-Castellane.

coureurs de vitesse les premiers, les touristes derrière eux, entre sept heures et demie et huit heures. Les touristes très ardents les premiers, de dix heures à midi. Les grands, les coureurs de vitesses, à partir de deux heures.

La promenade, entravée de barrières au milieu desquelles trônent dans une sérénité olympienne les officiels, est comme élargie par son vide. Voilà les chevaux qui arrivent, les six chevaux, les huit chevaux, les dix chevaux. Il paraît même qu'il y a une voiture de dix-huit chevaux, celle de Lemaitre, une voiture de 800 kilos à peine et sur laquelle ronfle terriblement, couché dans ses quatre énormes cylindres comme sur quatre gros membres, un moteur Léviathan qui, d'un seul effort, d'une seule détente de muscle comme un hercule enlève de terre un poids et le jette aux regards de la foule, pourrait déraciner de terre un poids de 18 fois 75 kilos, un poids de 1,350 kilos et le faire bondir à un mètre au-dessus du sol en une seconde.

Les voitures sont parties deux par deux. En tête Giraud et le comte de Périgord dans son torpilleur rouge. Les hommes sont masqués, presque effrayants, avec un autre homme assis près d'eux ou couché sur le marchepied et qui comme un mécanicien va en route graisser, huiler en voltigeant sur la machine en marche.

Derrière est parti d'un seul coup, comme une charge, la cavalerie légère des tricycles. Un nuage de poussière s'élève là-bas du côté de Cagnes, sur la route du Var et c'est tout.

Au tour maintenant des touristes. Les voitures en sont plus confortables, avec moins d'étrange. Les conducteurs vont faire un petit tour. Ils n'ont pas les appréhensions des coureurs de vitesse qui se lancent sur une route que tous dépeignent terriblement dangereuse et sur laquelle plane une sorte de redoutable mystère inquiétant. Ici la grosse cavalerie des quatre places et des six places s'en va à la promenade. La plupart des voitures sont conduites par des gentlemen qui y promènent leurs invités.

Le baron Arthur et le baron Henri de Rothschild entre autres mènent deux superbes quatre places. M^{me} Dhasti, l'actrice bien connue, est toute seule dans une victoria tout à fait grand style.

Je ne veux pas non plus vous donner une nomenclature des arrivées et du temps de chaque concurrent. A quoi bon? Je préfère vous conter les impressions du contrôle, faire défiler à votre tour devant vos yeux, si je le puis, les visions qui passèrent devant les nôtres.



MERCREDI 22. — Lendemain de bataille. Détente de nerfs, grandes conversations, récits épiques, discussions à n'en plus finir sur les mérites respectifs de chacun.

Tout cela s'organise, prend naissance et prend fin en quelques mètres carrés sur la place Anglicane, sous la tente où sont exposés les véhicules ayant pris part à la course. Tous sont là peignés et pomponnés. Voitures et conducteurs ont maintenant la tenue de ville; noire et verte avec l'également d'une fleur à la boutonnière et au guidon. Et il y a des propriétaires barbus qui pensent honteux et confus et passent vite pour qu'on ne les voit. Et il y a des voitures qui se fauillent dans les coins, honteuses elles aussi et comme si elles ne voulaient pas être vues.



JEUDI 23 MARS. — C'est la course du mille. A Paris nous avions la course du kilomètre. A Nice terre quasi anglaise et sur la promenade des Anglais nous avons la course du mille, essai d'automobilodrome. Essai mal réussi d'ailleurs. Non pas que l'épreuve fut mal organisée en elle-même. La promenade est droite, large, le sol en est presque bon. Tout un bataillon de soldats garde la piste. Un téléphone relie l'arrivée au départ. Deux juges sont l'œil à la mire pour juger.

Mais quelle ennui. Le public comprend rien et ne voit pas grand chose, sinon que le ciel se couvre et que les parapluies s'ouvrent, car il tombe quelques gouttes de pluie. Le ciel de Nice en pleure lui-même de désespoir.

Tout s les dix ou quinze minutes une bombe éclate, une sonnerie se fait entendre au téléphone et deux minutes après, au milieu de coups de clairons, les deux concurrents qui disputent chaque manche arrivent.

Les deux ou bien l'un, puis l'autre à 200 mètres de distance, ou bien même le plus souvent l'un sans l'autre, car il n'y a guère de lutte. Et le juge à l'arrivée dépense des trésors d'efforts inutiles. Il n'y a pas même besoin de juges. Nul ne mettra en doute un résultat trop clair et qui n'a pas même un instant l'émotion de l'incertitude.

Les voitures passent très vite, prodigieusement vite, mais on finit par ne plus s'en apercevoir. L'œil s'y est habitué.

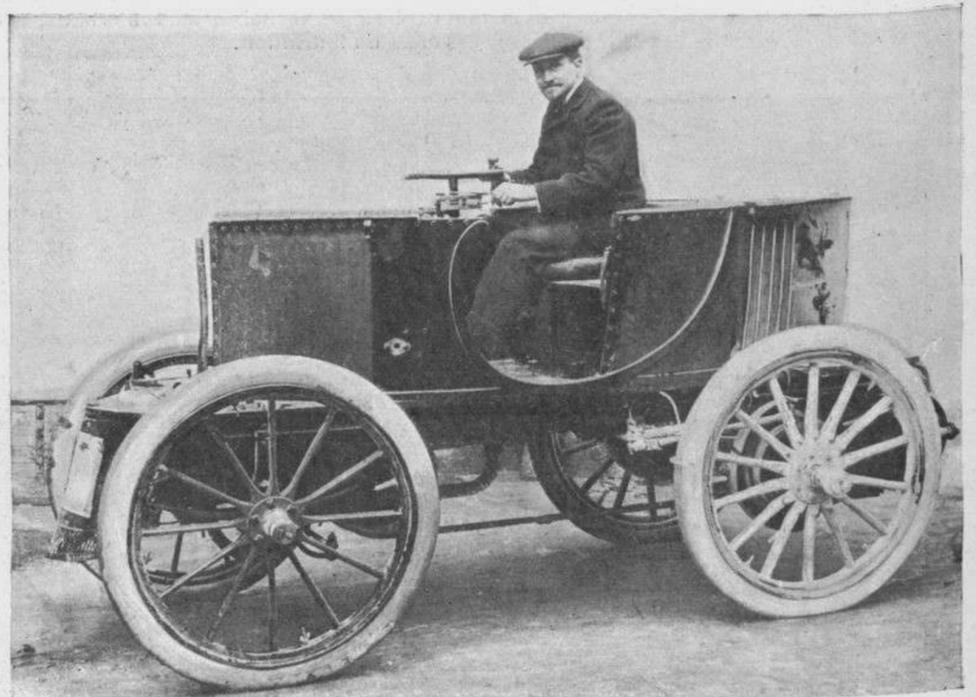
« Ce n'est pas amusant que de voir arriver des trains en gare; me dit un sceptique. » Quelques belles performances sont cependant faites, ainsi de 9 heures à midi en trois heures d'horloge, Lemaitre couvre le mille arrêté en 1 minute 36 secondes et le kilomètre lancé en 57 secondes, ce qui bat tous les records pour pétrolier et ne baisse pavillon que devant les voitures électriques. De même, Giraud a fait 1 m. 45 s. 1/5 et 1 m. 3 s. 1/5. Ce qui est encore un record en dehors des électriques.

Au fait, il n'y en avait pas de voitures électriques. Cela manquait, cela nous aurait peut-être électrisé. Car cette première de l'automobilodrome avait besoin et de soleil, et de vie et de gaieté.

Les touristes arrivent en général en plein emballage. Les conducteurs baissent la tête, allongent le dos comme pour fendre un vent imaginaire, soulager la voiture et battre sur le poteau un concurrent qui n'est point. Ils prennent l'allure de buveurs d'air. Que leurs voitures n'en font-elles autant! Ces voitures sont en général fort jolies, beaucoup plus jolies, avec un œil sans comparaison, que celle des coureurs de vitesse. Mais l'arrivée de ceux-ci est tout de même autrement intéressante.

Sur la promenade des Anglais derrière les balustrades gardées par une police absolument féroce, beaucoup de monde, et des brouhahas continus. On tend le cou vers la route du Var toute blanche de tourbillons de poussière. On sait que Lemaitre et sa voiture de 20 chevaux ont pris l'avance, mais que sont devenus les autres? Marcellin le favori des motocyclistes, l'homme peut-être le plus adroit sur la route est précisément le seul qui soit tombé. Pas le seul à vrai dire, car Osmont, Tart, Jouan, Rigal, Roubert, Ducom et bien d'autres ont payé leur tribut à la route. Mais Marcellin est le seul qui soit très gravement touché. Un vague sentiment d'épouvante circule dans la foule houleuse, et l'on regarde avec effroi la route terrible.

Soudain un cri, une bousculade, des chaises qui s'effondrent parmi les spectateurs, et au milieu du vide dans un rayon de soleil et en coup de vent passe Lemaitre à soixante à l'heure. C'est une voiture basse, fine, jaune et blanche de poussière et d'huile de laquelle



(Cliché V. G. A.)

M. GIRAUD,
Second de la course du mille.

émergent deux hommes blancs, presque informes, méconnaissables. Cela se passe dans un nuage au milieu des vivats et c'est tout! La voiture s'arrête un peu plus loin: un petit homme à l'air jovial, aux gestes joyeux en descend, c'est Lemaitre. La voiture a l'air fine et plus légère, plus frêle, presque robuste. On se demande avec étonnement comment un déploiement de forces peut en sortir, comme on regarde avec étonnement un corps d'athlète.

Nouveaux cris, nouvelles poussées. Nouvelle trompe de poussière qui dévale dans une pétarade d'explosions. A la sécheresse métallique de celle-ci on reconnaît un motorcycle. Et c'est en effet Teste qui débouche en étrange appareil, coiffé d'une espèce de chapeau de feutre, bonnet qui lui donne l'air d'une vieille femme. Il a l'air las et comme un peu ahuri. Les yeux sont fatigués, la figure seule conserve un vague sourire de béatitude.

Les arrivées se succèdent désormais: voici un autre tricycliste, le vicomte Gaëtan de Méaulne, puis l'un des favoris Girardot, puis le comte Bozon de Périgord ramenant dans sa voiture Giraud resté en panne.

Puis voici la nuit qui arrive elle aussi, et sur toute la route où tout, le jour bouillonnèrent tant d'activités physiques et mentales, jette son manteau sombre de repos et d'oubli.

GEORGES PRADE



UN DÉPART DANS LA COURSE DU MILLE.



(Cliché V. G. A.)

DANS LA MONTAGNE: A TRAVERS UN VILLAGE, RETARDATAIRES.